
Les Saisons.

A Mlle. P. V***

T
oi que j'adore , ô ma Sophie !
Sois moi fidelle , aimons toujours ;
C'est l'amour qui de notre vie
Embellit et charme le cours,

Laissons murmurer la sagesse
Qui nous dirait de n'aimer pas ;
Sans l'amour , sans la douce ivresse ,
Quel bien peut avoir des appas ?

Mais

Mais le tems vient où la nature
Se paré de mille couleurs;
On voit renaître la verdure,
Nos prés sont émaillés de fleurs.

Pour les roses de la jeunesse
Il n'est, hélas! qu'un seul printems:
Mais pourquoi craindre la vieillesse?
On peut aimer dans tous les tems.

Quittez votre tige chérie,
Fleurs; vous aurez un sort plus doux:
Ornez le sein de ma Sophie,
Et cachez-le aux yeux de jaloux.

Vois-tu cet agréable ombrage?
Le soleil brûle nos guerêts:
Viens à l'abri de ce feuillage,
Près de moi reposer au frais.

On a recueilli dans nos granges
Les célestes dons de Cérés;
Et déjà le dieu des vendanges
Vient nous prodiguer ses bienfaits.

Mais chante qui voudra la gloire ;
O Bacchus ! et ton jus divin ;
Il faut , pour m'animer à boire ,
Que Sophie ait le verre en main.

Quoi ! déjà la bise cruelle
Ramene les fers aquilons ?
Le froid sevit ; amour m'appelle ;
Je vole et brave les glaçons.

L'indifférent n'est point de meme ,
Son oeil voit partout des frimats ;
Il n'est point d'hiver quand on aime ;
Chaque saison a ses appas.

Boutellier